Val-Richer, Jeudi 17 octobre octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

Autoportrait, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Enfants (Guizot), Femme (maternité), Nature, Politique (Allemagne), Politique (Analyse), Politique (France), Posture politique, Réception (Guizot), Réseau social et politique, Santé (enfants Guizot), Voyage

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-17
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote2877, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer, Jeudi 17 Oct. 1850

Le temps est étrangement beau et doux. Un soleil d’été sur une nature, d’automne.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3564?context=pdf

Je me suis promené hier deux heures. J’avais trop chaud. Vous auriez beaucoup joui de cet avis-là. Il vaut mieux que celui du bois de Boulogne. Mais dans quinze jours nous serons en hiver. Il ne faut pas s’attacher à ce soleil. Je n’y penserai pas quand je serai avec vous. Mais, hors ce qui me plaît par dessus tout, la liberté, le repos et les spectacles de la campagne, me plaisent maintenant plus que le reste. La nature a du bon sens et de la grandeur.

10 heures
Kisselef a tort d'être si troublé. Certainement, s’il y a guerre en Allemagne (ce que je ne crois toujours pas), il y aura en France à l'Elysée et dans les journaux, des velléités de s'en mêler. Des velléités sincères, et des velléités hypocrites. Le public, le vrai public n'en voudra pas. L'assemblée sera comme le public ; le ministère comme l’assemblée ; et on ne s'en mêlera pas. Et l'Elysée sera fort aise qu’on ne veuille pas s'en mêler, et qu’on ait l’air de croire qu’il voulait s'en mêler. L'ancienne politique subsistera. Il n’y a plus en France, de gouvernement capable de la changer, ni de l'avouer. On en voudra le profit, en en éludant la responsabilité. Ce sera le Général Lahitte qui en aura l'honneur.
A propos du Général Lahitte, je vois dans tous les journaux qu'on veut le nommer à l’assemblée pour le département du Nord, et dans la Gazette de France qu'il y a, dans ce département, des gens, conservateurs, et légitimistes, qui pensent aussi à moi. Je n'en ai point entendu parler, et je n’ai pas besoin de vous dire que je n'en veux pas entendre parler. Le Moment n’est pas venu, et on a grande raison de porter le Général Lahitte. Je lui donne ma voix.
L'Indépendance Belge m'amuse. Vous savez mon billet à Morny. Je prévoyais bien qu’on en ferait un peu de bruit. A la bonne heure. Je ne l’ai pas écrit parce que le bruit, mais quoique. Un avis très décidé, et dit très haut, et une entière liberté d’attitude et de langage quotidien, c'est mon parti pris. Je suis plus indépendant que l'Indépendance Belge. La fusion de l'autre côté du fossé ; le Président tant qu'on ne peut pas, ou qu'on ne veut pas, ou qu’on ne sait pas sauter le fossé; voilà mon avis, et je ne m’en gênerai pas de le dire, et de le pratiquer.
Ecrivez-moi à Broglie, (au château de Broglie, par Broglie. Eure) lundi, mardi et mercredi. Je n'en partirai que jeudi après le déjeuner. Le courrier y arrive à 9 heures du matin. J'y vais seul. Le médecin de Pauline ne veut pas qu'elle remue au delà du strict nécessaire. Entre nous, mes deux filles. sont grosses. Elles ne le disent pas encore. Je persiste à croire que Mad. Rothschild a raison, et que le Général d'Hautpoul s'en ira. Adieu, Adieu G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Jeudi 17 octobre octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-10-17.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3564

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 17 oct. 1850
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3564?context=pdf

Val Richer. Jeudi 17 octre 1850 2877

Le temps est étrangement beau et doux. Un soleil d'été sur une nature d'automne. Je me suis promené hier deux heures. J'avais trop chaud. Vous auriez beaucoup joui de cet air là. Il vaut mieux que celui du bois de Boulogne. Mais dans quinze jours, nous serons en hiver. Il ne faut pas s'attacher à ce soleil. Je n'y penserai pas quand je serai avec vous. Mais, hors ce qui me plaît pas dessus tout, la liberté, le repos et les spectacle de la campagne me plaisent maintenant plus que le reste. La nature a du bon sens et de la grandeur.

10 heures.

Kisseleff a tort d'être si troublé. Certainement, s'il y a guerre en Allemagne (ce que je ne crois toujours pas), il y aura en France, à l'Elysée et dans les journaux, des velléités de s'en mêler, des velléités sincères et des velléités hypocrites. Le public, le vrai public

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3564?context=pdf

n'en voudra pas. L'assemblée sera comme le public ; le ministère comme l'Assemblée, et on ne s'en mêlera pas. Et l'Elysée sera fort aise qu'on ne vanite pas s'en mêler, et qu'on ait l'air de croire qu'il voulait s'en mêler. L'ancienne politique subsistera. Il n'y a plus, en France, de gouvernement capable de la changer, ni de l'avouer. On en voudra le profit, en en éludant la responsabilité. Le bon le général Labitte qui en aura l'honneur.

A propos du général Labitte, je vois dans tous les journaux qu'on veut le nommer à l'Assemblée pour le département du Nord, et dans la Gazette de France qu'il y a, dans ce département, des gens, conservateurs et légitimistes, qui pensent aussi à moi. Je n'en ai point entendu parler, et je n'ai pas besoin de vous dire que je n'en veux pas entendre parler. Le moment n'est pas venu, et on a grande raison de porter le général Labitte. Je lui donne ma voix.

L'Indépendance Belge m'amuse. Vous savez mon billet à Morny. Je prévoyais bien qu'on en ferait un peu de bruit. A la bonne heure. Je ne l'ai pas écrit parce que le bruit, mais quoique. Un avis très décidé, exprimé très haut, et une entière liberté d'attitude et de langage quotidien, c'est mon parti pris. Je suis plus indépendant que l'Indépendance Belge. La fusion de l'autre côté du fossé ; le Président tant qu'on ne peut pas, ou qu'on ne veut pas, ou qu'on ne sait pas sauter le fossé ; voilà mon avis, et je ne m'en gênerai pas de le dire, et de le pratiquer.

Ecrivez-moi à Broglie (au château de Broglie, par Broglie-Lure) lundi, mardi et mercredi. Je n'en partirai que jeudi après le déjeuner. Le courrier y arrive à 9 heures du matin. J'y vais seul. Le médecin de Pauline ne veut pas qu'elle remue au delà du strict nécessaire. Entre nous, mes deux filles sont grosses. Elles ne le disent pas encore.

Je persiste à croire que Mad. Rothschild a raison, et que le général d'Hautpoul l'en ira.

Adieu, adieu.